

Le Bonheur en Pédalant

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Daniel Gasnier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet Ebook.

Daniel Gasnier

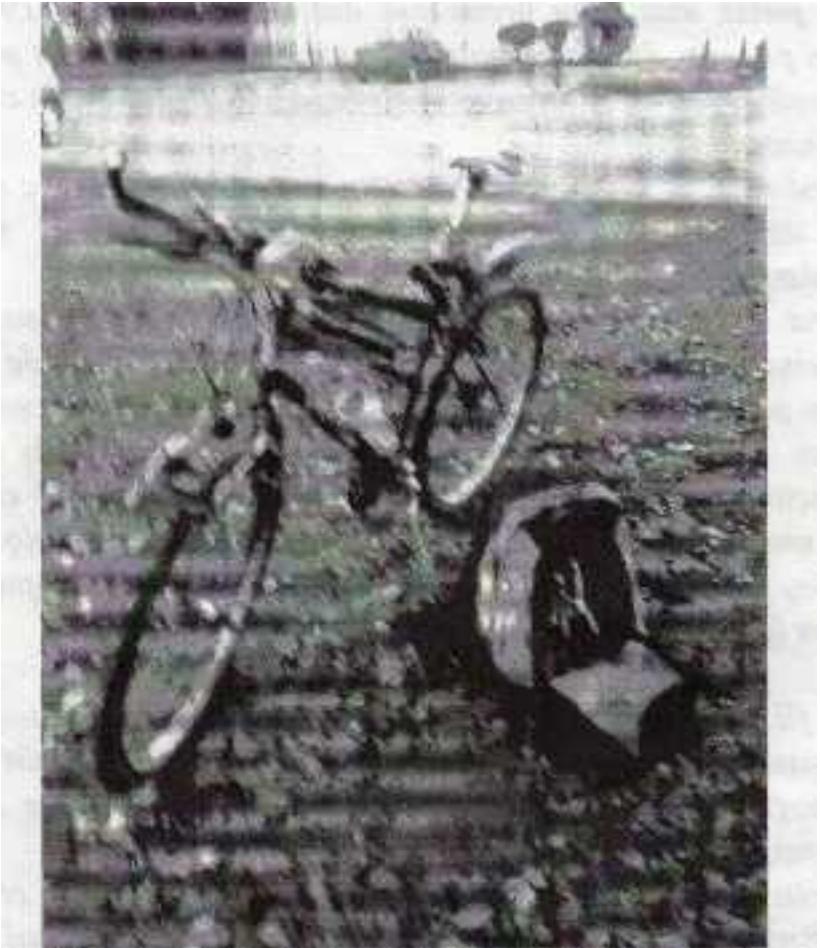
Le Bonheur en Pédalant

D.G 2005

Dédicace de l'auteur :

Une bonne lecture et une belle balade en compagnie de Couic-Couic !!!

Daniel



Couic-Couic



Issu d'une famille paysanne de la Haute-Vienne, je nais le 31 décembre 1957 au Dorat, petite bourgade de la Basse Marche, sise dans le Haut Limousin et limitrophe avec le département de la

Vienne.

J'y passe mes cinq premières années et en mars 1962, mes parents émigrent pour « la grande ville ». Mon père travaille, ma mère éduque et élève la petite famille de cinq enfants.

C'est dans la capitale des émaux et de la porcelaine que je termine ma petite enfance pour attaquer une adolescence emplie d'insouciance.

C'est donc à Limoges que je suis scolarisé et que je poursuis mes études jusqu'en seconde technique. Je ne suis pas un écolier studieux, je m'investis uniquement dans les matières qui me plaisent !... Je réussis un concours pour entrer dans les PTT en janvier 1975 et le 21 août de la même année, âgé de 17 ans et quelques mois, je deviens fonctionnaire et me retrouve propulsé dans la vie active en région parisienne...

Au fil des pages, j'espère vous emmener à la découverte de mon bonheur au contact de la nature, fait tantôt de galères, tantôt de joies, ainsi que de la rencontre des autres...

Perdu sur les routes de l'Eure et Loir, de la Sarthe, et de la Bretagne, je pars seul avec la naïveté de celui qui ne sait pas où il va, mais qui sait ce qu'il cherche : une envie d'ailleurs, de solitude et de défi.

Le Bonheur en Pédalant

A mes Parents,

Pensée : *« Rien ne va plus dans ta vie, tu pars à la recherche d'autres choses, et tu réalises finalement que bien souvent, tu es seul, face à toi-même ! »*

Le Bonheur en Pédalant

Introduction

En l'année 1995, la médecine traditionnelle décèle chez moi, un mal qui ne va plus me quitter. Je suis atteint d'allergies. Lorsque je passe les tests d'allergologie, c'est la totale. « *Bingo !* » me disent les médecins, « *Vous avez gagné le gros lot !* »

Ce mal me conduit tout droit à de l'asthme d'effort. En gros, je deviens asthmatique...

Toutes compétitions sportives me sont déconseillées, même interdites. Seule la marche et à un rythme lent, m'est préconisée. Plus ou moins, je vais obéir aux hommes de la science. Mais, je finis par m'ennuyer...

Depuis quatre années, ma fille Laëtitia ne me parle plus. Elle refuse catégoriquement tout contact avec ma personne, à cause de l'extraordinaire histoire d'amour que je vis en

compagnie d'une jeune fille étudiante en assurances et huit mois plus jeune qu'elle.

Je vois bien de temps en temps mon fils Frédéric et ses enfants, domiciliés dans le département du 93, mais cela ne suffit pas à adoucir ma peine...

Au début de notre relation amoureuse (« *p'tite fleur* », *c'est ainsi que je la surnomme, elle, me donnera le pseudo de « chouchou »*) nous tenons à garder celle-ci secrète. Lentement et progressivement, je prépare le terrain afin d'en aviser mes enfants. Mais, la malchance va intervenir et opérer. Des langues malveillantes et puantes qui ont dû certainement nous voir ensemble, main dans la main, vont me devancer, et un jour d'automne 2001, le téléphone retentit dans mon petit studio. Au bout du fil, une voix que je reconnais très vite. C'est ma fille qui me dit d'un ton hautain et désagréable :

- Ce n'est pas la peine de me la faire !
- Te faire quoi ?
- C'est ça, prends-moi pour une conne ? Je suis au parfum pour toi et ta pute !

J'en reste bouche bée, k.-o...J'essaie de la calmer en lui proposant de venir en débattre avec moi à mon domicile ivryen.

Je la reçois. Elle me ferme totalement les portes à la discussion quand elle me lance :

- De toute façon, tant que tu seras avec cette pute, cette salope, tu ne seras plus notre père !
- Ah bon ?
- Oui, et quand Fred va le savoir, il va venir te casser la gueule !
- Eh bien, de mieux en mieux !

Et, tout cela sans même me regarder dans les yeux, elle se permet de regarder par la fenêtre...

Ne supportant plus ses jérémiades, calmement, je lui explique tout simplement que si elle, elle possède le don d'avoir le total contrôle de ses pulsions amoureuses, moi pas, et je réplique :

- Tu vois, la **P**ute, comme tu dis, je l'aime et avec un Grand « **A** », alors, point-barre !!!

Le dialogue en reste là...

La petite et moi allons vivre un amour fou, et ce ne sera pas qu'une affaire de « *Cul* » entre nous. Tous les ingrédients pour être heureux, nous allons nous les créer malgré les personnes nuisibles qui croisent notre chemin...

Tout y sera :

Sports, Sorties, Escapades un peu partout en France, week-ends et balades en amoureux en Espagne. Nous avons visité le Portugal en camping-car et nous nous sommes payé le luxe d'un voyage Romantique à l'île de la Réunion. Bien sûr, le Sexe fait partie intégrante de nos loisirs...

« Elle est belle la vie de p'tite fleur et de chouchou ! »

*Six années d'intense **Bonheur**... ...*

Le temps a passé si vite, nous sommes en Mars 2005. *La Belle et Moi*, nous avons rompu ; la romance est terminée. Il fallait prendre une décision honorable (*stopper ou concrétiser*), vu le climat qui régnait autour de nous et sur nous. C'est mieux ainsi pour nous deux et surtout pour la suite de l'avenir sentimental de p'tite fleur. Je vais vieillir et elle, elle restera jeune.

Donc, les « *Bonnie and Clyde* » de l'amour vont disparaître pour toujours.

Le 20 du même mois, je sors d'une terrible grippe qui m'a cloué quinze jours au lit. J'ai perdu 8 kilos. Mon esprit matraqué est ailleurs, et je suis mal dans mon corps et dans ma peau. Je suis comme aspiré dans une impasse sans fin et je sens que lorsque je vais heurter le mur, je vais me faire mal, mais alors, très mal... Il faut que je bouge, que je me remue, que je fasse quelque chose ; mais quoi ? Partir, mais où ?

Après de longs moments de réflexion, je décide de remonter sur ma bicyclette. J'en touche deux mots aux médecins, et avec leurs accords et sous surveillance médicale, je remets les fesses sur une selle, je me remets à pédaler et je reprends la direction des chemins bitumés. Je m'inscris aussi dans une salle de fitness afin d'y suivre un programme d'endurance et de musculation d'entretien

pour prendre un peu de masse musculaire ; celle dont j'ai besoin...

Avril, Mai, je *mouline* un peu partout dans le Val de Marne (94). En bords de Seine, en bords de Marne et plus particulièrement dans le Bois de Vincennes qui est doté d'une piste cyclable, dont la boucle fait 3 km. De plus, la nature fournissant les pollens, véritables *démons* pour moi, vont me permettre de savoir si je vais résister...

Quand je me présente pour mes tests d'efforts, les toubibs sont étonnés et éberlués. Ma respiration est plus souple, moins saccadée, moins sifflante, et quand je vide mes poumons, le vrai souffle est pratiquement revenu à la normale. J'en suis heureux, et les docteurs ravis. Mais ils me font bien comprendre que ce n'est pas gagné. L'asthme est un fléau, il ne faut pas jouer avec cette maladie.

Sur mon vélo, de mètres en kilomètres, germe dans ma tête une idée et naît un projet : la Bretagne pour mes congés annuels de Juin. A mon taf, auprès d'un collègue, je me procure

une carte routière de cette région du Nord-Ouest et le soir dans mon lit je l'étudie. Je finis par me dessiner un parcours qui me laisse un peu dans le vague. Mais bon, j'ai le sens de l'orientation ; je devrais arriver à m'en sortir. C'est décidé, je prendrai un train à la gare *SNCF* de Paris-Montparnasse, destination *Nantes*. Je partirai de là, avec mon destrier de fer « Couic-Couic » (c'est ainsi que l'a baptisé un *camarade* de travail, parce qu'il claque un peu du pédalier).

Ce *bout de ferraille*, je l'ai récupéré dans le jardin d'une petite maison du Morbihan, où il vieillissait très mal, pendu à un arbre. Il était destiné à finir ses jours à la déchèterie de Vannes. Je l'ai donc sauvé de cette mort atroce, je l'ai retapé et équipé afin qu'il ressemble à une bicyclette et retrouve sa fierté.

Au départ de la gare *SNCF* de Nantes, je prévois de traverser le parc naturel de la Brière, de me diriger sur Vannes, de sillonner le Golfe du Morbihan et d'accéder à Brest en passant par Quimper. Mon retour sur la ville du

Château des Ducs de Bretagne, se fera par le Canal de Nantes à Brest, où je remonterai dans un train qui me ramènera jusqu'à Paris.

Je n'ai que 20 jours et pas un de plus pour effectuer cette folie ! Vais-je me lancer le défi et provoquer les lois de la médecine... ?

Quand je leur en parle, les médecins ne sont pas « *chauds* », leurs regards semblent me dire :

- Ce n'est pas possible ! Ce mec est **taré** !

A force de ténacité et d'opiniâtreté, à la fin du mois de Mai, ils *craquent* et ils me donnent le feu vert pour un départ immédiat, mais à la condition de rester portable allumé, afin qu'ils puissent me joindre pour me tester à distance, et surtout, de ne pas *tenter le diable*. ***Je promets, je jure !***

Je ne peux plus reculer, et de toute façon, ma place et celle de Couic-Couic sont réservées sur le train Corail du 2 Juin. Départ de Paris à 12h30, correspondance au Mans à 15h06, et arrivée à Nantes à 16h30.

L'aventure

Jour 1 :

Le 02.6.2005 : Le départ ; Ivry sur Seine, Paris, Yvelines et Eure et Loir...

C'est le grand jour, il est 9h30. Voilà, tout est prêt ! Mon vélo, mes sacoches sont chargées avec le matériel de camping, ma trousse de toilette est au (grand) complet et mes fringues remplissent mon sac à dos. Dans les poches de mon gilet sans manches, « *dédé* » mon téléphone portable et mon Bricanyl-Turbuhaler, le médicament indispensable en cas de gêne respiratoire. Oui tout est là, il ne manque rien, même le nécessaire en cas de crevaison est nickel !

Mon départ vers je ne sais où, peut commencer...

Il est 10h30, je ferme à double tour mon studio rue Molière à Ivry sur Seine, qui est aussi la ville, où je travaille pour les transports postaux (*camions jaunes*).

Arrivé sur le trottoir, j'enfourche Couic-Couic et je m'élance timidement en direction de Paris par les rues : *Lénine et Jean-Jacques*

Rousseau. *Le cinéma Pathé, les quais Panhard et Levassor (rive gauche de la Seine) jusqu'au métro aérien « Quai de la Gare ». Je vire à gauche sur le boulevard Vincent Auriol (13^{ème}) qui m'amène à la Place d'Italie, où je prends la direction de Denfert-Rochereau par le boulevard Blanqui, qui me conduit avenue du Maine et qui me dépose, là où se trouve mon réel départ pour l'inconnu : la gare SNCF de Paris-Montparnasse.*

Je suis indécis...Une fois dans le train, je ne pourrai plus faire machine arrière. J'ai peur et j'ai froid...

Il est 12h05, je trépigne, je tourne en rond... je ne sais plus...je fume deux cigarettes...

Et oui, je deviens asthmatique et je persiste dans mon envie de *cloper*. C'est certain, je suis devenu cinglé ! Mais, ces deux *blondes* m'aident à chasser le stress qui me gagne...12h20, je pénètre dans le grand hall de la gare, il y a un monde fou...mais, qu'est-ce qu'il y a ? Que se passe t-il ?

C'est la grève me dit-on. Les cheminots sont en colère. Coquin de sort ! Mon train Corail est supprimé, seuls quelques TGV prendront le départ.

J'essaie de négocier la possibilité de pouvoir en prendre un à destination de Nantes...c'est le fiasco. Aucun passe-droit. Sauf, si je plie mon vélo, me dit la blonde inepte à qui j'ai à faire. Imaginez ! Une bicyclette de randonneur, bien chargée...facile à faire !? Mais j'insiste, je vais même jusqu'à mentir en prétextant que je suis attendu à la gare de Nantes pour un départ en randonnée vers 17h15. Rien à faire, la demoiselle est tenace, et pour me faire obstacle, elle tend sa jambe droite devant la roue de Couic-Couic :

- Non monsieur ! Les vélos ne sont pas autorisés dans les TGV, aujourd'hui !
- Et pourquoi ? J'ai une réservation pour lui, qui m'a coûté 10 euros ; mademoiselle !
- Et alors ! C'est la grève, priorité aux personnes !
- Oui, c'est vrai que les grèves sont faites pour faire *chier* le monde ! Sinon, elles ne serviraient à rien !

Puis, je lâche l'affaire, car je sens bien que je vais être désagréable et grossier, voire odieux. Après 45 minutes de débat et de négociation,

réalisant que moi aussi, je suis un travailleur comme ces cheminots en colère et sachant pertinemment que c'est le seul moyen *démocrate* que nous avons, nous les petits salariés pour faire pression et essayer de faire capoter ou avorter un projet ; de faire reculer les décideurs et obtenir gain de cause, je me calme et je reprends la direction de ma maison...

Agacé, je dévale l'avenue du Maine... Arrivé à Alésia, je vire à droite sur l'avenue Leclercq direction Pte d'Orléans, j'enquille à droite sur *les Maréchaux* et je déroule comme un *timbré* jusqu'à la Pte de St Cloud, où je sais que je trouverai la Nationale 10, qui, je sais me guidera vers la basse Normandie, et j'explose :

- C'est décidé ! Ce soir, je serai à Chartres !

Suis-je soudain devenu fou ? Et c'est parti pour 96 kilomètres de goudron !

Il fait chaud, très chaud. Le soleil est de plomb, mais j'appuie sur les pédales pour apaiser ma colère. Sur mon cheval de fer, tout va pour le mieux, les *miles* se succèdent et défilent... C'est fait, je roule sur la RN10. Je

traverse une section du département des Hauts de Seine (92). Quand je juge la nationale dangereuse, je la quitte pour des petites départementales. Pensant prendre des chemins de traverse, je me rallonge, je me *paume* et même, je reviens sur mes pas. Mon parcours est très brouillon ; je me dirige grâce à mon bon sens de l'orientation que j'ai acquis avec ma profession de Chauffeur-Routier à La Poste. Je ne m'énerve pas, bien au contraire, cela me permet de découvrir le département des Yvelines (78), que je croyais connaître, et m'offre toute liberté de goûter au plaisir de traverser de jolies petites localités et d'apprécier sa campagne...

Voici Versailles qui s'approche, au loin, j'aperçois son magnifique Château, et je rentre dans le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse... Je traverse une partie de la forêt de Rambouillet et je peux jeter un œil sur les Jardins, le Canal et le Château. Quand je ne sais plus où je suis, je repique sur la nationale car, sans aucun doute, elle me mènera à Chartres. De plus, cela me donne

l'occasion de m'arrêter dans des stations essence pour me ravitailler en boissons, chocolats et petits biscuits. J'en profite aussi pour téléphoner à maman afin de l'informer de ma décision, de mon évolution et de la rassurer. J'en avise aussi le monde médical.

La chaleur torride m'étouffe, ma ventilation pulmonaire est mauvaise...alors, tout en continuant de *mouliner*, je m'insuffle une bouffée de Bricanyl, et hop ! C'est reparti. Je transpire énormément, les gouttes de sueur qui dégoulinent sur mon visage me brûlent les yeux et Rê me grille l'épiderme. Mais, je persévère dans mon effort, pas question de flancher, je veux et je serai à Chartres ce soir ! Donc, il me faut être le plus fort !!!

Courroux et rage m'aident à résister au désespoir ; j'appuie sur les pédales avec un seul but dans la tête : apercevoir le clocher de la grande Cathédrale du 28...

Sous les roues de Couic-Couic, l'asphalte réchauffé défile, les kilomètres diminuent, le temps passe, passe et le soleil décline...